C A N A D A

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE CHICOUTIMI

No : 150-05-003514-082

COUR SUPÉRIEURE

LE PROCUREUR GÉNÉRAL DU QUÉBEC

requérant

c.

JEAN-MARIE GAGNÉ

intimé

INTERROGATOIRE APRÈS DÉFENSE DE LA PART DU REQUÉRANT

LE 16 FÉVRIER 2009

TÉMOIN : Mme GABRIELLE SIMARD

COMPARUTIONS :

Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureurs du requérant
V/D : Métis 3-1

Me DANIEL CÔTÉ
procureur de l'intimé
V/D : CD-202

M. J.-René Tremblay
Représentant de l'Association

COPIE

I N D E X

TÉMOIN :

SIMARD, Gabrielle

Interrogée 3

PIÈCE PRODUITE :

PG-1 83

ENGAGEMENTS :

No 1 Photos de l'Alberta 74

3

- - - - -

13 H 35 - DÉBUT DE L'INTERROGATOIRE

- - - - -

L'an deux mille neuf, le seizième jour de février, a comparu :
GABRIELLE SIMARD,
LAQUELLE, après avoir affirmé solennellement de dire la vérité, dépose et dit :
LE STÉNOGRAPHE :
Q. Alors madame, je peux avoir votre nom, s'il vous plaît?
R. Gabrielle Simard.
Q. Votre adresse?
R. 112, rue Paquet, Ferland.
Q. Fonction, occupation?
R. Je suis cuisinière au Bec Scie, centre plein-air Bec Scie.
Q. Merci, madame.
INTERROGÉE PAR Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Bonjour, madame Simard. Alors, je m'appelle Stéphanie Roberts. Je représente le procureur général dans le cadre du dossier pour lequel vous êtes ici aujourd'hui.
Le Ministère vous a signifié un avis, tout

4

d'abord, de quitter...
R. Oui.
Q. ... les lieux, de libérer le camp qui est plus spécifiquement... en fait, dans votre cas, il y en a deux qui sont plus spécifiquement identifiés aux paragraphes 3 et 4 de notre requête introductive d'instance. Donc, tous les deux se situent dans le canton de Ferland, et on pourra les identifier sur la carte PG-1 tout à l'heure.
Et si on est ici aujourd'hui, c'est que vous avez préparé une contestation...
R. Oui.
Q. ... une défense à notre procédure par lequel vous invoquez, entre autres choses, le statut de Métis...
R. Exact.
Q. ... comme quoi vous avez des droits de rester sur ce territoire-là.
Et donc, je vais vous poser des questions de cet ordre-là sur l'ensemble des procédures et au fait, un peu sur votre parcours personnel...
R. O.K.
Q. ... depuis l'enfance et tout ça. Alors, on va avoir un peu de nostalgie aujourd'hui. On va commencer par, bon, par le début.

5

Est-ce que vous avez grandi à Ferland? Êtes-vous native de Ferland?
R. Je suis native de Ferland.
Q. O.K.
R. J'ai grandi à Ferland.
Q. O.K. Et puis vos parents, eux, est-ce qu'ils étaient de la région également?
R. Oui.
Q. O.K. Tous les deux étaient de Ferland?
R. Ma mère, elle est de Hébertville-Station.
Q. O.K.
R. Puis mon père était de La Grande Baie.
Q. Granby?
R. Grande Baie.
Me DANIEL CÔTÉ
procureur de l'intimé :
Grande Baie.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Grande Baie, O.K.
Q. Vous avez combien de frères et de soeurs?
R. On était douze chez nous.
Q. Douze?
R. Oui.
Q. Autant de filles que de garçons?

6

R. Oui, six filles, six garçons.
Q. O.K. C'est des belles lois de statistiques, ça!
R. Oui.
Q. Et vous êtes où parmi vos frères et soeurs?
R. J'étais l'avant-dernière.
Q. L'avant-dernière?
R. Oui, la onzième.
Q. L'avant-dernière de tous, le onzième enfant?
R. Oui, le onzième enfant.
Q. O.K. Est-ce qu'il y a une grosse différence d'âge qui vous sépare avec l'aînée?
R. L'aînée, ça, c'est la plus vieille, hein?
Q. La plus vieille, oui, la plus vieille ou le plus vieux, je ne le sais pas?
R. La plus vieille, présentement, elle a soixante-dix-sept (77), moi, j'en ai cinquante-sept (57).
Q. O.K. Donc, une vingtaine d'années...
R. Vingt (20) ans.
Q. ... quand même. O.K. Et donc, vous êtes allée à l'école primaire à Ferland?
R. Oui.
Q. Et le secondaire?
R. Le secondaire, je l'ai fait à Médéric-Gravel à Port-Alfred.

7

Q. O.K.
R. Mais il n'est pas fort, mon secondaire, là.
Q. O.K.
R. Vraiment, là...
Q. Vous êtes allée jusqu'au bout?
R. Non, non, non non non.
Q. O.K.
R. J'ai fait plutôt des... de l'art culinaire.
Q. O.K.
R. Tu sais, tout en faisant un secondaire mais c'était référé avec d'autres...
Q. O.K.
R. ... c'était de l'art culinaire, la couture.
Q. O.K. Donc, vous...
R. Je fais plusieurs petits métiers en même temps que...
Q. O.K. Donc, une belle formation complémentaire...
R. C'est ça.
Q. ... finalement, O.K. Donc, on parle...
R. Aujourd'hui, ça... aujourd'hui, ils nomment ça comme... CP1... P1, qu'ils nomment ça?
Q. Je vais vous dire qu'on n'en a pas bien bien des cours de couture puis des cours de cuisine, là.
Moi, quand j'étais jeune, oui, mais plus maintenant.

8

R. C'est ça, là.
Q. Malheureusement, effectivement. Donc, vous avez appris les rudiments, vous disiez, donc, la cuisine, couture. Autres choses?
R. Le tricot.
Q. Le tricot aussi?
R. C'était parmi les mêmes cours, là.
Q. O.K. Puis est-ce que toutes les femmes, les jeunes filles de votre génération suivaient ce même parcours-là?
R. C'était pas mal tout ça dans le temps, à ma connaissance, moi.
Q. O.K.
R. O.K.? Surtout dans mes amies à moi puis tout ça, elles ont pas mal toutes suivi le...
Q. O.K.
R. Il y en a que c'est... surtout, celles-là qui étaient les plus «bollées», là, bien eux autres, elles sont allées tout de suite à... dans les écoles...
Q. O.K.
R. ... pour faire leur secondaire, là, tu sais.
Q. O.K.
R. Dans ce temps-là, c'était... ce n'était pas secondaire I, II, c'était grade 2, grade 3, là, une affaire de même.
Q. Oui, oui, oui, O.K. Puis votre mère à vous...
R. C'était une dixième année.
Q. Une dixième année. C'est ça.
R. Hum hum.
Q. Puis votre mère à vous, qu'est-ce qu'elle faisait comme métier?
R. Eh mon dieu seigneur! Elle a pas mal toujours été à la maison, ma mère, avec...
Q. O.K.
R. ... élever ses enfants, puis mon père à... moi, selon ce que c'est que j'ai entendu dire par mon père, c'était un... qui bûchait le bois, là?
Q. Un bûcheron?
R. Un bûcheron, puis il avait des lots à bois puis il travaillait beaucoup sur les lots à bois.
Q. Votre père à vous, ça?
R. Oui.
Q. O.K. Puis ça, quand vous étiez jeune, là?
R. Oui.
Q. Il faisait ça?
R. Bien moi, je n'ai pas connu mon père.
Q. Vous ne l'avez pas connu?
R. Non.
Q. O.K.

10

R. J'avais deux ans quand il est décédé.
Q. O.K. Donc, est-ce que votre mère s'est remariée?
R. Non.
Q. O.K.
R. Il n'y a pas de mari qui veut une femme avec douze enfants!
Q. Avec douze enfants. Pourquoi, donc?
Me DANIEL CÔTÉ
procureur de l'intimé :
Pas en mil neuf cent cinquante-quatre (1954) certain!
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Puis est-ce que vous étiez proche de vos grands-parents?
R. On était loin parce qu'ils restaient... mes grands-parents Vaillancourt, nous autres, c'était tout à Hébertville.
Q. À Hébertville, donc...
R. Fait que nous autres...
Q. ... du côté maternel, là?
R. ... tu sais, Ferland – côté maternel – Hébertville c'était très loin dans le temps, là.
Q. Très loin.
R. Fait que...

11

Q. O.K.
R. ... ma... puis du bord de mon père, bien, je vais te dire franchement, je ne le ai pas connus du tout, excepté quelques «mononcles».
Q. O.K. Il y avait des oncles qui étaient dans la région de Ferland?
R. Oui, ils... toujours, ils ont toujours été tous dans la région de Ferland.
Q. O.K. Puis étiez-vos assez proche d'eux? Est-ce qu'ils venaient visiter chez vous? Est-ce que...
R. Oui, oui, quelques-uns, oui.
Q. O.K.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. C'était des Simard?
R. C'était tous des Simard.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Et est-ce que vous faisiez des activités avec eux, par exemple? Je ne sais pas...
R. O.K. Je vais te dire franchement, je ne m'en souviens pas.
Q. O.K.
R. On entend dire par les...
Q. Oui?

12

R. ... par mes frères : «Ah!, ma tante était là, mon oncle était là» puis... mais je ne m'en souviens pas.
Q. O.K. Mais c'est bien correct aussi.
R. Moi, j'étais trop jeune, là.
Q. Oui.
R. Fait que...
Q. O.K. Donc vous, qu'est-ce que vous faisiez? Vous alliez à l'école, vous... puis ensuite, le soir, vous...?
R. À l'âge de douze (12) ans, ma mère m'a arrêtée l'école parce qu'elle était malade puis il fallait... ça prenait quelqu'un – puis ça, ça a été de la première...
Q. O.K.
R. ... jusqu'à la dernière, douze (12) ans, douze (12), treize (13) ans, on arrêtait, là.
Q. O.K.
R. Tu sais, puis on recommençait vers quinze (15), seize (16) ans, fait que...
Q. À travailler, à quinze (15), seize (16) ans?
R. Là, comme... non, on recommençait l'école.
Q. O.K.
R. Moi, j'ai recommencé l'école. Du moins, moi, j'ai recommencé l'école.

13

Q. O.K. Vous avez pu...
R. Là, j'ai fait mon secondaire...
Q. O.K.
R. ... mais pas au complet encore, j'ai fait trois... troisième année, là, de secondaire III.
Q. O.K. Puis là, vous vous êtes...
R. Après ça, là, j'ai connu un autre gars, avant mon conjoint, puis je suis partie au loin avec. C'était ça ma petite vie. C'est une belle petite vie!
Q. Bien oui! Puis vous avez eu des enfants avec votre premier conjoint?
R. J'ai eu des... deux enfants avec mon premier conjoint, deux filles.
Q. Deux filles qui ont quels âges aujourd'hui?
R. J'en ai une de trente-six (36) ans puis j'en ai une de trente-quatre (34) ans.

- - - - -

BRÈVE SUSPENSION

- - - - -

Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Donc, vous m'avez dit trente-six (36)?
R. J'en ai une de trente-six (36) ans puis une de trente-quatre (34)... bien, elle va...

14

Q. O.K.
R. ... je pense qu'elle vient d'avoir trente-quatre (34), là!
Q. O.K.
R. Ou elle va avoir trente-quatre (34).
Q. Des petits-enfants avec ça?
R. J'en ai sept...
Q. O.K.
R. ... avec ma troisième fille, qui est avec Jean-Marie.
Q. O.K. Puis elle, elle a quel âge déjà?
R. Elle a vingt-quatre (24) ans.
Q. Vingt-quatre (24), O.K.
R. Mais en réalité, je n'en ai pas sept, là, je viens d'en compter une belle menterie, là! J'en ai six.
Q. O.K.
R. L'autre va venir au monde le vingt-sept (27) de mars.
Q. O.K. Bien, c'est des belles nouvelles, ça.
Me DANIEL CÔTÉ
procureur de l'intimé :
Il est vivant mais on ne le voit pas.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
C'est ça, tout comme, tout comme.

15

R. Il est vivant mais je l'ai...
Q. Six et demi, mettons, hein?
R. ... je l'ai vu vendredi dans les photos!
Q. C'est vrai? O.K.
R. Il est là.
Q. Puis dans votre jeunesse, madame Simard, dites-moi un peu ce qui vous fait dire aujourd'hui que vous vous sentiez métisse? Est-ce qu'il y a des souvenirs en particulier où...
R. Non.
Q. ... vous vous sentiez... – O.K.
R. Non. Pas...
Q. Fait que c'est un sentiment qui s'est développé peut-être un peu plus tard...
R. Oui.
Q. ... à ce moment-là?
R. Quand... surtout quand j'ai connu Jean-Marie, là...
Q. Oui?
R. ... lui, c'est... très bon du bois, très bon de tout, puis ma femme, il faut qu'elle suive.
Q. O.K.
R. Mais là, j'ai développé, par exemple, des goûts de...
Q. Oui?

R. Mais la pêche, c'était surtout dans la rivière parce que chez nous, il y avait une belle grande rivière qui passait.
Q. O.K.
R. Puis là, quand nous... on avait – bien, on était très pauvre – quand il manquait de manger un petit peu, ma mère disait : «Allez nous pogner un bon repas de truite». Fait que là, dans ce temps-là, bien, c'était-tu permis? C'était-tu pas permis? Point d'interrogation. On pognait un bon repas de truite.
Q. Hum hum.
R. Puis ce n'était pas long.
Q. Non, hein?
R. Tandis qu'aujourd'hui, bien...
Q. Puis vos frères, eux, est-ce qu'ils chassaient le gros gibier? Est-ce que...
R. Après que mon père a décédé, je sais... j'ai... de source sûre que le plus vieux de mes frères chassait.
Q. O.K.
R. Après qu'il a été décédé, là.
Q. O.K.
R. Pas dans le temps que mon père vivait, ça, je n'ai jamais rien entendu parler de ça.

16

R. J'ai dit : «Oui, peut-être bien que moi aussi, là».
Q. Vous aimez ça aussi?
R. J'adore.
Q. Oui.
R. J'adore aller à la grosse chasse, j'adore aller à la petite chasse, j'adore marcher dans le bois. J'ai toujours aimé marcher dans le bois. Dans le temps que j'étais jeune jeune, c'était les bleuets, c'était les framboises, c'était...
Q. O.K. Quand vous étiez jeune, vous faisiez ça avec vos frères et soeurs?
R. Oui, oui, ça, avec...
Q. O.K.
R. ... mes frères et soeurs, ça, c'était...
Q. Donc, toujours la cueillette l'été?
R. La cueillette, oui.
Q. Est-ce que vous faisiez autre chose, chasse au petit gibier, au gros gibier?
R. Au petit gibier, oui.
Q. O.K.
R. Avec mes frères puis tout ça, je me souviens...
Q. O.K.
R. ... de quelques petites... puis la pêche.
Q. La pêche?

18

Q. O.K. Votre père, est-ce qu'il allait à la chasse? Le savez-vous?
R. Je ne peux vraiment pas...
Q. O.K.
R. ... te le dire, je ne suis pas au courant.
Q. O.K. Puis donc, l'aîné y allait à l'occasion pour nourrir la famille, finalement?
R. Oui. Exactement, c'était pour ça.
Q. O.K.
R. Parce qu'il avait dix-sept (17) ans quand mon père est décédé, fait que...
Q. O.K.
R. ... il fallait qu'il aide à maman dans ce temps-là, il n'y avait pas de pension, il n'y avait rien.
Q. Oui. Oui.
R. Fait que...
Q. Donc, est-ce qu'ils sont allés travailler ailleurs aussi pour venir en aide à la famille? Est-ce qu'ils sont...
R. Oui, au fur et à mesure, aussitôt qu'il y en avait un qui vieillissait puis qui se mariait, tant et aussi longtemps qu'ils n'étaient pas mariés, eux autres...
Q. Oui?

19

R. ... ils remettaient leur petite paye...
Q. O.K.
R. ... pour...
Q. Pour contribuer?
R. Oui.
Q. O.K.
R. Puis même moi, je l'ai fait, parce que je faisais seulement des petits «gardages» puis quand j'arrivais avec un petit cinquante cents (0,50 $), ce n'était pas beaucoup, là, mais...
Q. Ça...
R. ... il fallait que ça aille dans le pot.
Q. ... vous faisiez votre part?
R. Il fallait que ça aille dans le pot.
Q. O.K. Puis est-ce que vous avez un souvenir d'avoir eu... est-ce que votre famille a déjà eu un camp dans le bois quand vous étiez jeune ou même adolescente?
R. C'est sûr que ma famille en a eu parce qu'on en entend tellement parler, parce que mon père avait des camps de bûcherons.
Q. O.K.
R. Puis ça, ça a continué un petit peu après son décès, là.
Q. O.K. Puis est-ce que c'était dans...

20

R. Parce qu'on avait une sci...
Q. ... cette région toujours de Ferland?
R. Ça a toujours été dans la région de Ferland.
Q. O.K. Puis est-ce que vous pêchiez l'hiver aussi ou c'était juste l'été?
R. ...
Q. Oui, O.K.
R. Je ne peux pas te dire oui, je ne peux pas te dire non. Je ne le sais pas...
Q. Bien, vous dites au meilleur de vos connaissances.
R. ... tu sais.
Q. O.K.
R. Moi, je n'ai pas eu connaissance.
Q. O.K.
R. Mais dans ce temps-là, bien, ça devait être comme... – il a été une fois que je me souviens, j'avais à peu près douze (12), treize (13) ans, mon frère avait tué un orignal puis on le débitait sur... dans la grange, d'un coup, on a vu arriver un... une auto qu'on ne connaissait pas. Là, on a tout pris la viande, on a tout serré la viande en dessous de... des poches de foin, là.
Q. Oui, oui oui, oui.
R. Ça, ça nous avait marqués, c'est des choses qui nous marquent, là.

21

Q. Oui.
R. Mais qui l'avait tué? Qui l'a...?
Q. O.K. Donc, est-ce que vous avez un souvenir que vos frères vendaient, pouvaient vendre l'excédent de ce qu'ils attrapaient? Que ce soit du gibier, que ce soit...
R. Non.
Q. Non?
R. Non.
Q. La cueillette, est-ce que vous en vendiez des fruits de ça?
R. Pas à ma connaissance.
Q. O.K.
R. Ça, ça allait dans les frigidaires, là.
Q. O.K. C'était pour faire des cannages, des provisions?
R. Des cannages, ça, ma mère, elle en a tellement fait.
Q. O.K. Puis dites-moi, de vos frères et soeurs, est-ce qu'il y en a qui se considèrent métis parmi eux?
R. J'ai un de mes frères que, lui, il dit qu'il a beaucoup de Métis dans lui.
Q. O.K.
R. Les autres, je dirais que plutôt que c'est plutôt

22

une gêne.
Q. O.K.
R. Puis moi, depuis que j'ai commencé à marcher ça avec mon... pour mon conjoint puis que j'ai découvert que...
Q. Oui?
R. ... il y avait des possibilités que pour moi aussi qu'il y en avait...
Q. Oui?
R. ... bien, je vois que oui, parce que c'est impossible que j'aime la chasse puis que j'aime tout de même, là.
Q. Ça vient expliquer pour vous cette passion-là?
R. Oui.
Q. O.K. Et puis est-ce que, quand vous étiez jeune, ça se parlait de ça? Est-ce qu'on disait : «Ah bien, nous autres, on a du Sauvage, on a de l'Indien? Nous autres, on est différent»? Sentiez-vous ça?
R. Je sais que de... certains de mes amis à l'école me disaient tout le temps : «Ah, on a du Sauvage». Mais là, bien, «on a du Sauvage», c'est-tu parce que ma mère ne voulait pas qu'on aille jouer avec nos amis ou bien si c'est...? Je ne sais pas dans quel sens qu'ils le voyaient.

23

1 Q. O.K.
2 R. Fait que...
3 Q. Mais est-ce que vous vous sentiez mise à l'écart
4 à l'école ou dans la communauté, on disait : «Ah
5 bien, elle, elle n'est pas comme nous autres, elle
6 a du Sauvage ou, elle, on ne se tient pas avec, on
7 ne se tient pas avec les Simard»?
8 R. Oui... non... oui, mais non, pas de la manière que
9 tu le dis.
10 Q. O.K. O.K.
11 R. Non, je... j'étais... on était beaucoup beaucoup
12 à l'écart, mais à cause de notre pauvreté.
13 Q. O.K.
14 R. On n'était pas habillé comme les autres.
15 Q. O.K.
16 R. «On ne joue pas avec elle parce qu'elle est mal
17 habillée»...
18 Q. O.K. Étiez-vous quelques familles dans cette même
19 situation?
20 R. Oui. Bien, Ferland-Boileau, c'est une place qui
21 est pauvre.
22 Q. O.K.
23 Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
24 procureur du requérant :
25 Q. C'est une place que...?

24

1 R. Qui est pauvre.
2 Q. Pauvre?
3 R. Oui. Tu sais, on est... le monde, là, dans le
4 temps que moi j'allais à l'école, c'était pauvre.
5 Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
6 procureure du requérant :
7 O.K.
8 R. Mais tu sais, c'est sûr qu'il y en a tout le temps
9 des plus...
10 Q. Oui, comme partout, dans le fond, hein?
11 R. ... tu sais...
12 Q. Comme partout, absolument.
13 R. ... qui ont plus d'argent un petit peu que nous
14 autres, là...
15 Q. O.K.
16 R. ... fait que...
17 Q. Oui, je comprends. Fait que c'était moins le fait
18 que vous pouviez avoir de l'Indien que le fait que
19 de cette réalité-là?
20 R. Hum hum.
21 Q. O.K. Puis est-ce que vous-même vous pouviez, à
22 l'époque – je ne sais pas si vous le faisiez –
23 vous pouviez identifier : «Ah bien, lui, c'est un
24 Indien; elle, c'est un Indien, je ne me tiens pas
25 avec elle ou c'est un Métis»? Je ne sais pas si ça

1 parlait de Métis à l'époque?
2 R. Bien, je vais te dire franchement, j'ai vraiment
3 connu des Métis et des Indiens quand j'étais en
4 Alberta puis en Colombie.
5 Q. O.K.
6 R. Là...
7 Q. C'était quand, ça? Vous ne nous avez pas parlé de
8 ça, tantôt, que vous avez fait des voyages dans
9 l'Ouest canadien?
10 R. En... aussitôt qu'on s'est marié, avec mon premier
11 conjoint...
12 Q. O.K.?
13 R. ... on a parti six mois après.
14 Q. Puis c'était à quel âge, déjà, votre premier...?
15 R. Moi, j'avais dix-huit (18) ans.
16 Q. O.K.
17 R. Dix-huit (18) ans, parce que j'ai eu ma première
18 fille à dix-neuf (19) ans.
19 Q. O.K.
20 R. Fait que...
21 Q. Vous êtes allée dans l'Ouest canadien en voyage...
22 R. En voyage et il me montait pour me présenter
23 des... sa famille, mais en fin de compte, bien, on
24 n'est pas revenu.
25 Q. O.K.

26

1 R. On n'est pas revenu, on a manqué d'argent rendu
2 là!
3 Q. Ah! Vous êtes restés là combien de temps, six
4 mois?
5 R. Neuf ans.
6 Q. Neuf ans? O.K.
7 R. Quand j'ai revenu, j'étais veuve. Bien, j'ai
8 revenu deux fois sur ça.
9 Q. O.K.
10 R. Puis quand j'ai revenu, j'étais veuve.
11 Q. O.K. Donc...
12 Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
13 procureur du requérant :
14 Q. Est-ce que lui, il était lui-même métis ou...?
15 R. Non, c'était un Dubeau, ses parents viennent
16 d'ici, du Québec.
17 Q. O.K. Et pourquoi il avait de la famille à visiter
18 dans l'Ouest?
19 R. C'est... il est venu au monde du... lui, à
20 Bonnyville, Alberta.
21 Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
22 procureure du requérant :
23 O.K.
24 Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
25 procureur du requérant :

27

Q. Où ça?
R. À Bonnyville, Alberta.
Q. O.K.
R. Il était... il est venu au monde par là, là, fait que ses parents sont tous par là.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS procureure du requérant :
O.K.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER procureur du requérant :
Q. Et vous avez dit, la première fois... vous avez dit : «Je veux te dire une chose, la première fois que j'ai vu des Indiens et des Métis, c'était là-bas, en Alberta»?
R. Ah oui, ah oui. Là, là, j'ai vraiment pu voir la différence entre un Métis puis un Indien, puis aujourd'hui, bien, quand j'en vois, bien oui, c'est sûr que... tu sais.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS procureure du requérant :
Q. Qu'est-ce qui les distinguait, de votre souvenir, par exemple?
R. Ah, c'est tout de suite, là, les...
Q. C'est les...
R. ... grosses joues qu'ils ont, là.

28

Q. O.K.
R. Tu sais? Puis c'était marquant, là.
Q. Les traits physiques?
R. Traits physiques, là.
Q. Est-ce qu'ils avaient un langage qui était différent?
R. Bien, c'est sûr.
Q. Oui.
R. C'est sûr.
Q. Oui, dans l'Ouest, je pense qu'ils ont...
R. C'est... bien, eux autres, ils parlent... ils n'ont même pas le même langage que nous autres...
Q. Oui.
R. ... puis ils parlent beaucoup l'anglais.
Q. Oui.
R. Mais la plupart des Indiens, là, on parle Indiens...
Q. Oui?
R. ... j'avais... il y en avait dans ma famille du bord de mon mari qui étaient Métis, eux autres, ils parlaient français par rapport aux beaux-parents qui parlaient français et puis...
Q. O.K.
R. Fait que c'est ça.
Q. Puis vous avez appris l'anglais là-bas, j'imagine?

29

R. J'ai appris l'anglais là-bas, après que j'ai eu ôté de dans ma tête dure qu'il fallait que je l'apprenne, là.
Q. Hum hum?
R. Parce que je ne voulais pas apprendre l'anglais, je ne voulais pas devenir une tête carrée!
Q. Donc, neuf ans plus tard, vous revenez, donc, à l'âge de vingt-huit (28) ans, à peu près?
R. J'ai revenu à l'âge de vingt-sept (27) ans...
Q. O.K.
R. ... j'ai fêté mes vingt-sept (27) ans ici.
Q. Puis quand vous étiez là-bas, travailliez-vous encore en tant que cuisinière?
R. J'ai fait un petit peu de la cuisine...
Q. O.K.
R. ... dans des casse-croûtes.
Q. O.K.
R. J'ai travaillé beaucoup dans les bars.
Q. O.K.
R. Puis conciergerie.
Q. O.K.
R. Parce qu'il a fallu que je commence par la conciergerie pour apprendre qu'est-ce que c'était un balai...
Q. Oui, oui?

30

R. ... pour apprendre qu'est-ce que c'était la moppe, des guenilles, des...
Q. Oui?
R. ... cendriers.
Q. Oui?
R. Des affaires comme ça, là.
Q. Oui, c'est tout un apprentissage.
R. Ça a été... après ça, ça a été dans des bars, dans les restaurants.
Q. O.K. Puis les Métis que vous avez pu côtoyer là-bas, est-ce que c'était juste... vous les croisiez comme ça au hasard dans la rue?
R. On en croisait beaucoup puis il y en avait dans la... dans les amis, là.
Q. O.K. Puis est-ce que vous seriez en mesure de dire – je suis curieuse de savoir – si les Métis de l'Alberta versus les Métis ici, par exemple, dans la région, est-ce qu'il y a des différences ou vous avez trouvé qu'il y avait plus de similitudes que de différences?
R. Non, moi, je dirais qu'il n'y en avait pas de différences.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER procureur du requérant :
Q. Entre?

31

R. Entre ceux-là d'Alberta puis ici, là.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Hum hum.
R. Quand on parle des Métis, là, non. Excepté qu'eux autres, ils avaient des droits là-bas que, nous autres, on n'a pas ici.
Q. Puis quand vous pensez Métis, vous, ça fait référence à quoi? Là, on veut comprendre comment vous vous voyez ça, cette...
R. Voudrais-tu spécifier qu'est-ce que tu veux dire?
Q. Bien moi, si je vous dis, par exemple, à la différence d'un voisin chez vous, par exemple, qui ne se dit pas métis, qu'est-ce qui fait en sorte à ce que vous, vous sentez que vous êtes métis en relation avec un non-Métis? Qu'est-ce qui fait qu'il y a une différence?
R. On n'aime pas la même chose. Mes voisins, aux alentours de moi, là, ils ne courent pas le bois comme nous autres, là. Même que je trouve que j'exagère, des fois. Les fins de semaine arrivent, aie!, on a-tu hâte!
Q. Oui. Là, vous partez, là -- peut-être qu'on pourrait regarder ça, là...
R. Oui.

32

Q. ... vos camps de... c'est un camp de chasse que vous avez?
R. Oui.
Q. En fait, on comprend, par la procédure, qu'il y en a deux. Est-ce que...
R. Mais...
Q. Oui?
R. ... ce que c'est qu'on parle, avec toi...
Q. Oui?
R. ... on parle, là, des camps de chasse. Moi, j'ai une roulotte en plus dans le bois pas loin.
Q. O.K.
R. Donc, durant l'été, on s'en va à ma roulotte.

- - - - -

BRÈVE SUSPENSION

- - - - -

Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Donc, vous disiez que là, évidemment, on parle, vous, de deux camps de chasse puis...
R. Oui.
Q. ... une roulotte aussi sur...
R. Oui.
Q. ... le même...
R. Oui.

Q. ... dans le même endroit. Si on prenait, par exemple, un marqueur pour nous identifier où vous êtes, où est votre résidence?
R. N'importe quel crayon?
Q. Oui, n'importe quel.
R. Ah mon dieu seigneur! Ma résidence... où qu'il est le village de Ferland dans ça, là?
Q. Bien, mettons, en gros, là, le secteur, juste pour qu'on ait une idée, là, en bas versus en haut.
R. Bien là, le village de Ferland est... non, attends un peu, là, je ne le sais pas «pantoute», là. Tu m'en demandes...
Ah bien, regarde donc, il n'est pas assez gros!
Q. Je pense que ça ressemble à ça.
R. Hein, il n'est pas assez gros! O.K.
Là, puis nous autres, on chasse aux alentours de là, là.
Q. O.K.
R. Ma roulotte, elle est là, au lac au Sable.
Q. Donc, si vous vouliez l'indiquer avec le crayon orange, parce que pour les fins des notes sténographiques, c'est plus facile de repérer par la suite.
R. O.K. Ça, c'est... lac au Sable, ça, c'est où qu'elle est ma roulotte.

34

Q. O.K. Donc, avec un...
R. On part de là.
Q. ... trait orange, c'est la roulotte?
R. Oui.
Q. O.K. Puis donc, on identifie ici le village de Ferland?
R. Le village de Ferland.
Q. O.K. Puis les camps, est-ce qu'ils sont... les camps de chasse, ils sont où? Puis peut-être qu'on va prendre un autre crayon, juste pour les distinguer de la roulotte?
R. Oui. Bon. Eh mon dieu seigneur! Le pont de Ross, le lac Benouche est là, on traverserait... eh mon... le Bras de Ross, il est ici, là, le Bras de Ross. Aie!, jamais que je vais... je vais marcher sur une carte de même, là, moi!
Q. Ah bien... puis c'est une vieille carte, à part de ça, je m'en excuse.
R. Bien, c'est peut-être bien mieux, là, d'une certaine manière, là. Bon. Moi, je dirais que ça serait aux alentours d'ici là, là, parce que le Bras de Ross est ici.
Q. O.K.
R. Il y a un pont ici là à quelque part, là, je ne sais pas où qu'il est, je ne le vois pas. Le lac

35

Benouche est là.
Q. Oui?
R. Le... ah, il serait ici, là, le pont. Ça veut dire qu'on chasserait sur ces mon... – aie!, j'ai barbouillé.
Q. Ce n'est pas grave, ça.
R. On chasserait sur ces montagnes-là, là.
Q. O.K.
R. Mais là, je fais peut-être une erreur, là. Ce n'est pas évident, là.
Q. Bien, on comprend que c'est approximatif, là.
R. Eh?
Q. Oui, oui, oui, c'est correct.
R. Parce que la lac des Sables est là. Je m'imagine que ça, ça doit être le chemin... non, ça serait plus ici là. Ça serait plus ici, là, sur ces montagnes-là.
Q. O.K.
R. Si c'est des montagnes. C'est peut-être des lacs, les petits ronds, hein?
Q. Les ronds, d'après moi, ça veut dire...
R. Les montagnes, hein?
Q. ... la hauteur, oui, d'après moi.
R. Parce que si on se fie... si je me fie que ça, c'est le chemin...

36

Q. Oui?
R. ... fait que je dirais qu'on chasserait dans... soit ici, là, dans ces montagnes-là ou sur ces montagnes-là.
Q. O.K. Peut-être juste faire un rond autour, là, à peu près.
R. Bien là...
Q. O.K.
R. ... puis si je vous ai mal indiqué, vous allez dire : «Oui, bien elle n'est pas bien bonne», là!
Q. Écoutez, ce n'est pas un examen puis ce n'est pas évident la lecture de cartes, ce n'est pas donné à tous, là, mais on a une idée, là.
R. Hum hum.
Q. On a une idée générale d'où vous êtes situés à peu près.
R. Parce que le lac de la Lune est là.
Q. O.K.
R. Que je m'imagine.
Q. O.K. Bien oui. Puis là, vous allez...
R. Le lac Benouche est là.
Q. ... là depuis combien de temps?
R. Présentement, on est sur cette montagne-là en... quatre-vingt-six (86).
Q. O.K. Ça va faire près de trente ans... c'est-tu

37

ça? Non. Vingt quelques années.
R. Vingt, hum.
Q. Vingt quelques. O.K.
R. Oui, vingt... vingt ans passés, là.
Q. O.K. Fait que ça...
R. Vingt ans passés.
Q. ... c'est depuis que vous êtes avec votre mari que vous allez là?
R. Non. Avant, on est allé... on a fait d'autres petites places, là.
Q. O.K.
R. Mais...
Q. Mais toujours à peu près dans la même région?
R. Oui, bien, ça a toujours été dans...
Q. O.K.
R. ... dans le secteur, là.
Q. O.K.
R. Mais... puis qu'on a été obligé de débâtir puis...
Q. O.K.
R. ... brûler.
Q. Pourquoi vous avez été obligés? Avez-vous eu des avis par le passé, des avis du Ministère comme quoi vous deviez brûler ou comme quoi vous n'aviez pas le droit d'être là?
R. Bien, il y a une place, entre autres, qu'on

38

n'avait pas le droit d'être là.
Q. O.K.
R. Fait qu'on a accepté, on est parti.
Q. O.K.
R. L'autre place, ils l'ont bûchée.
Q. Ah! O.K.
R. Plus de chasse.
Q. Oui. O.K.
R. On a parti de nous autres mêmes.
Q. Puis aviez-vous... preniez-vous des baux, un bail pour louer l'emplacement?
R. La... les premières années qu'on a... qu'on a pris... on avait... pendant trois à quatre ans qu'on a loué la location.
Q. O.K.
R. Trois à quatre ans, sûr, sûr, sûr, là, pour...
Q. O.K.
R. ... puis c'était... on était correct, on payait tant par année, là.
Q. Oui. Donc ça, c'était fin années quatre-vingt (80), comme vous disiez, quatre-vingt-six (86) à quatre-vingt-dix (90)...
R. Oui.
Q. ... dans ces eaux-là?
R. Ces... dans les alentours-là, là.

47

êtes métisse. Vous venez de nous le dire aussi.
R. Oui.
Q. Mais nous n'avons pas eu encore votre généalogie, alors que celle de votre conjoint est là?
R. Oui. C'est parce que moi, il me manque un papier pour concernant mon arrière-grand-père. On a... on ne retrouve pas le certificat de mariage avec madame Rose Simard, mariés ensemble, là, on ne retrouve pas ce certificat-là. Mais on a son père et etcetera, etcetera, puis...
Q. Êtes-vous membre de la communauté métisse?
R. Oui.
Q. Est-ce que vous avez reçu le certificat bleu, classe B?
R. Non, pas encore...
Q. Vous ne l'avez pas reçu?
R. ... à cause de ce manque de...
Q. À cause de ça?
R. ... petit papier-là.
Q. Très bien. O.K. Et... – je peux continuer?
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Oui.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :

R. Oui.
Q. Bon. Et si...
R. Catholiques, bien entendu.
Q. Catholiques, Canadiens français. Et à l'école, est-ce que quelqu'un vous avait fait une remarque du style : «Vous, vous avez du Sauvage», ou...
R. Oui, mais c'était...
Q. ... qui vous visait vous personnellement?
R. ... oui, mais c'est comme je disais tantôt, c'était du... ce n'était pas le même... ce n'était pas le style Sauvage, Indien, là, un exemple, là, c'est un exemple que je te donne, là, pour être métis, là, Sauvage, là, peut-être parce que ma mère ne voulait pas que j'aille jouer avec mes amis, tu sais, c'est... quoi définir dans ça, là?
Q. O.K. Et je ne sais pas si vous avez abordé ça auparavant...
R. Ça, c'est comme quand il y a un voisin qui ne veut pas nous voisiner, hein, «il est...
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Oui!
R. ... donc bien sauvage!», tu sais? Mais ça ne veut pas dire qu'il est... un Indien, comme ça, tu sais?

48

Je vais continuer un petit peu.
Q. Vous avez dit que vous n'êtes... – est-ce que je me trompe? Vous avez dit : «Je n'étais pas sûre si je l'avais, si j'étais... si j'avais une ascendance»?
R. Non, bien c'est sûr parce que moi, ma mère n'en a jamais parlé. Mes frères, mes soeurs n'ont jamais parlé de ça.
Q. Votre père, vous avez dit qu'il était décédé quand vous aviez deux (2) ans?
R. Quand j'avais deux (2) ans. Moi, je n'ai jamais entendu dire que ma... par ma mère que mon père en avait, jamais, tu sais.
Q. O.K.
R. Je ne te conterai pas de menteries, là, je...
Q. Grand-père, grand-mère qui aurait pu en parler?
R. Je ne les ai pas connus.
Q. O.K. Donc, on n'en parlait pas du tout?
R. Non.
Q. Qu'est-ce qu'on était dans la maison? Quand on... quand on se définissait et quand on disait : «Bien nous, on fait partie des...» de quoi? Des Canadiens français?
R. Des Canadiens français.
Q. C'est ça qu'on parlait?

50

Q. Oui.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
O.K.
R. Mais ça veut... mais ça ne veut pas dire qu'il n'en pas non plus, là.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Oui.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Et si je comprends bien, maintenant que vous êtes consciente que vous avez une ascendance, est-ce que...
R. Et je suis bien consciente que je vais aller au bout.
Q. Comment ça? Comment ça?
R. Que je vais aller au bout.
Q. Et ça veut dire?
R. Que je... c'est comme je lui disais tantôt, que j'aime trop être dans le bois puis faire la chasse avec mon conjoint puis... pour abandonner, parce que là, je ressens le...
Je ne sais pas si tu comprends. Je m'explique-tu bien?

51

Q. Bien, à date c'est clair, oui. Mais continuez.
R. Bien j'ai tout dit, là!
Q. O.K.
R. Tu me fais rougir!
Q. O.K. Moi aussi.
R. Bon!
Q. Et est-ce qu'il est arrivé, dans votre souvenir de l'enfance à Ferland-Boileau, même si ça ne vous visait pas personnellement, parce que vous dites que vous avez passé à travers jusqu'à maintenant sans être consciente ou sans que ça sorte dans les conversations, mais est-ce que vous, pendant vos jeunes années à Ferland-Boileau, vous avez senti qu'il y avait une gang différente qui s'était née des autres dans le choix de la place où aller habiter?
R. Non.
Q. Non. À l'église, tout le monde était pareil?
R. Oui.
Q. Puis maintenant que vous regardez en arrière et que vous regardez votre vie en arrière, si vous aviez à expliquer en quoi ça consiste d'être métis, comment vous l'expliquerez?
R. Eh mon dieu! Tu me poses une question, c'est dur à répondre à ça, là.

52

Q. Mais essayez un petit peu, essayez par le commencement.
R. Aie!, comment j'expliquerais ça? Être un Métis... ce n'est pas Indien, ça, c'est sûr. O.K.? On dirait qu'on pourrait mixer... blanc puis – ah!, que c'est dur. Tu me demandes une question, là... passe à une autre... à une autre étape! C'est trop dur à expliquer, là. C'est...
Q. O.K. Et si, par exemple, on se promène dans la rue maintenant, seriez-vous capable de dire : «Bien celui-là, il est de ma gang, celui-là, il n'est pas de ma gang»?
R. Non. Personnellement, non. Certaines personnes, oui, parce qu'ils sont plus forts en... comme je t'expliquais tantôt, ceux-là qu'on voyait en Alberta puis tout ça, là, tu sais, des grosses bajoues, des yeux plus... hein, plus sortis puis...
Q. Hum hum.
R. ... c'est vrai qu'ils me paraissaient comme... maintenant, il y en a plus, là. Moi, c'est sûr que ça va être visage pâle. Tu sais, je suis blanche pas ordinaire, là! Fait que je ne me considère pas avec des grosses bajoues non plus.
Q. Hum hum.

53

R. Non hein? Elle dit non! Elle dit non!
Q. Est-ce que vous avez été... ça vous est arrivé de participer aux Chevaliers de Colomb, au Club Optimiste ou Rotary?
R. Je vais vous dire franchement, non, pas vraiment.
Q. Pardon?
R. Non, pas vraiment.
Q. Pas vraiment?
R. Non. Les Chevaliers de Colomb, là...
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Mais les Cercles des Fermières, le Cercle des Fermières, est-ce qu'il y en a un à Ferland?
R. Non.
Q. Non? O.K.
R. Mais ma fille, oui.
Q. Oui?
R. Pas moi. Moi, je n'ai pas encore touché à ça. Je ne me sens pas assez vieille! Il rit! Pourtant, il n'y pas d'âge dans ça, je ne sais pas! Ma fille l'est puis pas moi!
Q. Donc, vous avez enseigné à vos filles à ce moment-là ces arts-là...
R. Ah! ma fille...
Q. ... de l'artisanat, dans le fond, parce que c'est

54

ça...
R. ... c'est sûr...
Q. ... le tricot, la couture?
R. ... c'est sûr que...
Q. La cuisine?
R. La cuisine, c'est moi qui leur a montré à faire la cuisine. J'ai ma plus vieille, elle, c'est le tricot, c'est tout... tout embarque en ligne de compte, puis quand elle a de la misère : «Maman, viens m'aider», sur une affaire... c'est sur tout. Les deux autres, il y a en une que... il y en a une, c'est pas «pantoute». Ma dernière, c'est «pantoute», «pantoute», «pantoute», «pantoute».
Q. O.K.
R. Elle, elle se dit comme moi, là, moi, je ne suis pas assez vieille pour être dans la... des...
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Des Chevaliers?
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Le Cercle des Fermières?
R. ... le Cercle de Fermières, bien elle, elle n'est pas encore assez vieille pour apprendre à tricoter!

63

Q. O.K.
R. ... autant comme ils n'ont pas chassé jeunes, aujourd'hui, tout le monde sont à la chasse.
Q. Aujourd'hui, O.K. Puis est-ce qu'ils ont des camps eux aussi?
R. Oui.
Q. O.K.
R. Ils ont tous des camps.
Q. O.K.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Mais il y en a seulement un qui se dit métis?
R. Oui. Bien là...
Q. Et les autres, qu'est-ce qu'ils...
R. ... qui... bien «qui se dit métis», comment je te dirais ça?
Q. Qui sent métis?
R. Il se sent métis?
Q. Mais les autres, ils ont le même sang, les autres, ils chassent. Comment ça se fait?
R. Bien, c'est peut-être parce qu'on n'en parle pas vraiment, là, tu sais. Dans mes frères, mes soeurs, là, on n'en parle pas de ça. Bien, ils savent que moi, que je... tu sais, que je veux... pas que je veux devenir métisse, là, mais que je

64

fais les.. ils le savent, je leur ai dit, ça, mais ça reste là.
Q. Ils ne vous disent pas : «Mais non...»?
R. «Non, ça ne se peut pas que tu en aies, non, ce n'est pas vrai», ils ne me disent pas ça.
Q. Non?
R. «Oui, ça se peut puis c'est bien, vas-y puis si t'es capable, tant mieux puis...».
Q. Et ceux qui chassent, est-ce qu'ils prennent ça à bail du gouvernement?
R. Oui, ils ont au... en bail.
Q. O.K.
R. Il y en a un qui est au lac Morrissette, il paye un bail à l'année parce que lui, c'est un chalet, puis il y en a un autre qui est sur la rivière à Mars qui a un bail à l'année.
Q. Celui qui... votre frère qui se sent métis, est-ce que lui aussi il met ça à bail?
R. Oui, il a un bail à l'année, lui.
Q. O.K.
R. Mais... il a un bail à l'année mais il n'y va pas l'été quand même, là.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Oui.

R. Il y va seulement le temps de la chasse puis...
Q. Puis lui, est-ce qu'il est membre de la communauté?
R. Oui, il est membre parce que j'ai fait la...
Q. O.K. Vous avez fait... O.K.
R. J'y ai fait sa... la démarche pour lui...
Q. O.K.
R. ... tout en la faisant pour moi.
Q. O.K.
R. Mais on est bloqué à la même place, là
Q. Ah, vous avez le même pépin.
R. La même affaire.
Q. O.K.
R. On a le même père puis le même grand-père, hein?
Q. Oui oui oui, oui oui oui, ça coule de source.
R. Hum hum.
Q. O.K.
R. On est bloqué tout... – mais après ce grand-père-là, les autres, ça suit puis c'est...
Q. Oui.
R. ... on a les papiers.
Q. Puis quand vous étiez jeune puis vous faisiez la cueillette de fruits et tout ça, est-ce que vous faisiez ça juste avec votre famille ou avec d'autres familles de la communauté, ou toute

66

seule, ou...? Comment ça se présentait?
R. C'était surtout nous... dans la famille.
Q. Votre gang?
R. Parce que nous autres, on avait des lots dans ce temps-là, on avait des champs de patates, on avait des champs de... pour couper le foin puis tout ça, là.
Q. O.K.
R. Puis des fraises, les petites fraises de champ puis tout ça, là...
Q. Oui.
R. ... bien, c'était chez nous puis s'il en arrivait pour venir ramasser nos petites fraises, bien : «Allez-vous-en, là, aie!, c'est à nous autres ça là, là».
Q. O.K.
R. Puis c'est la même affaire pour les noisettes, c'est la même affaire pour... c'était surtout sur nos terrains à nous. C'est sûr qu'on pouvait, par exemple, partir après ça... les bleuets...
Q. Oui.
R. ... entre autres, justement, aux mêmes alentours où qu'on chasse...
Q. Oui.
R. ... là, on a fait de la grosse cueillette de

67

bleuets.
Q. O.K. Même dans ce temps-là?
R. Oui, dans ce temps-là. J'étais jeune. Moi, j'avais approximatif... dix (10), douze (12) ans, on était tous tenté, on était sept, huit tentes...
Q. Votre famille à vous?
R. Non, des tentes, des familles dans... du... de la place.
Q. O.K. Avez-vous des noms? Donc, il y avait les Simard?
R. Il y avait des Simard, il y avait ma tante Simone, ça, c'est une ma tante, bien entendu, O.K. Il y avait une madame "Allias" Girard.
Q. O.K.
R. Il y avait...
Q. Est-ce qu'elle, elle est métisse, madame Girard?
R. Possiblement.
Q. O.K.
R. Mais...
Q. Oui.
R. ... tu sais...
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Qu'est-ce qui vous fait dire «possiblement»?
R. C'est à cause que c'est la même descendance que

68

mon conjoint. C'est pour ça que... c'est pour ça que je te dis... possiblement, là.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
O.K.
R. Mais dans ce temps-là, je ne savais pas, là, que c'était...
Q. Ça ne se jasait pas, même...
R. ... parent avec mon chum, là.
Q. Oui, bien là...
Puis même quand vous étiez, là, les cinq, six familles réunies ensemble, ça ne parlait pas du fait que vous étiez différents ou vous étiez métis?
R. Non.
Q. Pas à l'époque, O.K. Donc, vous disiez, donc, les Simard, les Girard?
R. Il y avait des Simard, il y avait des Girard, il y avait des... ah, il y en a... Comeau, oui, Comeau, justement, Ghislain Comeau, il était là, lui...
Q. Ah, c'est vrai? O.K.
R. ... là, là.
Q. O.K.
R. Il était là, lui. Il était tenté là.

69

Q. O.K. O.K.
R. Avec sa femme... pas sa femme, mais sa mère puis...
Q. Donc, toutes des familles de Saint-Fulgence?
R. Oui, de familles de Saint-Fulgence...
Q. Excusez, de Fer... – O.K.
R. ... qui venaient tenter là, là.
Q. O.K. Puis Ferland?
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Ils traversaient le Saguenay?
R. Hein?
Q. Ils traversaient le Saguenay pour aller?
R. Dans ce temps-là, je ne sais pas s'il restait à Saint-Fulgence, par exemple, point d'interrogation, là, je ne le sais pas du tout.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. O.K. Puis donc, d'autres familles, il y avait Corneau, Girard, vous les Simard?
R. Des Barbeau.
Q. O.K.
R. Des Barbeau, après ça, il y en a...
Q. Puis c'était annuel, à chaque année, vous alliez...

70

R. Oui.
Q. ... au même endroit?
R. Oui. Moi, je... moi, personnellement, je l'ai fait quatre ans d'affilée.
Q. O.K. Puis est-ce que c'était la même chose pour la pêche, par exemple, ou pour... je ne sais pas, pour la chasse au petit gibier? Je ne sais pas, pour d'autres activités si ça s'y prête?
R. Non, ça, là, moi, pour la chasse à... pour la chasse du petit gibier puis la pêche...
Q. Oui.
R. ... ça... la pêche, moi, c'était surtout, quand j'étais jeune, surtout dans la rivière.
Q. Oui.
R. Parce que ça, c'était presque à tous les jours, on allait pêcher dans la rivière. La chasse du petit gibier, ça a été sur les lots chez nous.
Q. O.K.
R. Les lots chez nous, les lots de mon père puis ma mère, là, mais...
Q. O.K.
R. ... pas de mon père, parce qu'il n'était plus là, mais ma mère.
Q. Oui. Aviez-vous des grands lots? Est-ce que c'était considéré comme terre agricole, une ferme?

71

R. C'était considéré que -- bien, oui, on a déjà eu une ferme.
Q. O.K.
R. C'est... mais c'était considéré... les lots, c'était considéré comme... c'est ce que c'est qui faisait vivre la famille, tu sais. On bûchait, on virait une partie en terre.
Q. Oui.
R. C'est ce que c'est qui faisait vivre...
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Quand le père est mort, à votre souvenir, comment est-ce que votre mère, avec tellement d'enfants, s'est débrouillée pour passer à travers?
R. Qu'elle a eu de la misère, mon cher monsieur! Vous ne pouvez pas savoir. Ça a été mon frère le plus vieux -- d'abord, la plus vieille de mes soeurs était mariée. Ils venaient de se marier quand mon père est décédé. Ça a été le plus vieux qui a repris le contrôle de la... de la terre puis le contrôle des lots. Ça, il l'a fait deux ans, deux, trois ans. Après ça, ça a été le deuxième, etcetera, au fur et à mesure, aussitôt que tu gagnais cinquante cents (0,50 $), il fallait que tu le remettes à

72

maman, fallait qu'il aille dans un petit pot. Dans le «potte»!
Q. Est-ce que ces frères-là, en plus du travail l'été à la ferme, ils montaient bûcherons?
R. Oui, exact. Puis le printemps, c'était la drave qui les faisait vivre.
Q. Et question argent, c'était quoi l'activité principale, ce qu'on tirait de la ferme ou ce qu'on tirait du revenu de bûcheron?
R. Je croirais qu'on tirait de... parce qu'un coup que mon père a été décédé, on... la ferme, ça a été seulement pour nous élever des poules, nous élever une vache pour avoir notre lait, un cochon ou deux par année, puis ça a été plus bûcheron.
Q. C'est de là qu'on tirait l'argent pour payer les choses...
R. Oui.
Q. ... en ville?
R. Oui. Jusqu'au dernier, là. Le dernier, lui, bien, il s'est ramassé avec plus d'argent un petit peu que... dans le temps, là, ma mère n'avait... il s'est acheté la machine, il bûchait avec la machine. Puis il est toujours bûcheron, lui.
Q. Est-ce que vous avez conservé des photographies de réunions de famille, les occasions spéciales?

R. C'est justement ce que c'est que je disais à maître Côté, dans ce temps-là, on était pauvre, on n'avait pas de Kodak.
Q. Vous n'aviez pas de Kodak?
R. Non, je te dis que... puis en plus que notre maison avait passé au feu, fait que le petit peu que ma mère avait peut-être récupéré...
Q. O.K.
R. C'est sûr que des réunions de famille, ça, chez nous, il y en a... il y en a eu, mais ça ne sera pas des vieilles photos que quand j'étais jeune. Ça va être des photos de... de quatre-vingt (80), des années quatre-vingt (80) et plus.
Q. Bien, si vous voulez, si vous en avez en votre possession et c'est possible de les communiquer à...
R. Bien sûr.
Q. ... à maître Côté?
R. Bien sûr.
Q. Mais ce qui nous intéresse, c'est le... ça peut être des occasions spéciales, des réunions de la famille ou peut-être des images de Ferland-Boileau à l'extérieur ou quand vous partez, des activités en... de chasse. Peut-être que vous avez souvenir que...

74

R. Les activités de chasse dans le temps que... que je peux en avoir, ça va être vraiment ceux-là avec Jean-Marie que vous avez déjà en votre possession, maître Côté. Ça, c'était vraiment mes activités de chasse, là, avec...
Q. O.K. Et peut-être que vous avez des photos de l'Alberta?
R. Oui.
Q. Vous en avez?
R. Oui.
Q. Est-ce que c'est possible de les avoir?
R. Oui.

- - - - -

ENGAGEMENT NUMÉRO 1

- - - - -

Et mettez-moi ça au clair, s'il vous plaît.
Q. Le conjoint de l'époque, qui est décédé peut de temps après, le conjoint de l'époque, lui, il était né au Québec?
R. Non, il est venu au monde à Bonnyville, O.K.?
Q. En Alberta?
R. En Alberta, mais ses parents sont tous les deux d'ici, du Québec.
Q. O.K.
R. Ma belle-mère, elle vient de Saint-Tite.

75

Q. O.K.
R. Pas Saint-Tite-des-Caps, Saint-Tite-de... – voyons! – Saint-Tite puis Sainte-Thècle, là, par Trois-Rivières, là.
Q. O.K. Et vous avez... il y avait de la parenté qui était métisse de ce côté-là?
R. ...
Q. En Alberta, est-ce qu'ils avaient marié des Métis de l'Ouest?
R. Non.
Q. Non?
R. Non. Ils se sont mariés ici, mes beaux-parents, et ils ont parti dans le temps de la récession, là, la grosse grosse récession en quarante-quatre (44) ou quarante-trois (43), là.
Q. Dans les années trente (30), là?
R. Dans les années trente (30), là.
Q. O.K.
R. Je ne peux... – c'est là qu'ils ont parti puis qu'ils sont allés émigrer à...
Q. Bonnyville?
R. ... Bonnyville.
Q. O.K. Mais il y avait des Métis, ceux qui parlaient un français bizarre, dans les amis?
R. Dans les amis.

76

Q. Peut-être qu'il y a des photos de ça?
R. Ça, il faudrait que je regarderais mais je ne peux pas te...
Q. O.K.
R. ... je ne peux pas te le jurer, là.
Q. O.K.
R. Puis dans le bord des Dubeau, est-ce qu'il y avait du Métis? Je ne le sais pas, je n'ai jamais fait la recherche, et dans le bord des Audy non plus.
Q. Ça, c'est père et mère de votre ancien conjoint?
R. Oui.
Q. O.K.
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Q. Dites-moi, à part votre participation, par exemple, au rassemblement au mois de juin, juillet l'été dernier, puis à votre participation à différentes rencontres au sein de l'Association, est-ce que ça vous arrive de vous réunir avec d'autres Métis?
R. Non, à part que ces fois-là, là, ça n'a jamais arrivé.
Q. O.K.
R. Vraiment, là, ça... puis je sais que Jean-Marie est allé une fois ou deux de plus que moi, mais

77

moi, c'est parce que je travaillais. On peut pas être à la même place en même temps, hein?
Q. Hum hum. O.K.
R. Mais c'est assez rare qu'il va à quelque part sans moi. Très très rare.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Q. Est-ce qu'en Alberta vous aviez des problèmes avec... des problèmes de discrimination, des problèmes de mépris de la part des... ce que vous avez dit les têtes carrées?
R. ...
Q. Vous en avez vécu ça? Vous viviez entre francophones, n'est-ce pas?
R. Francophones, oui.
Q. Mais il y en avait des... il y en avait des Albertains anglais, là?
R. Bien, c'est sûr, voyons donc.
Q. Et est-ce que vous avez...
R. Je te dis que la petite Québécoise, là!
Q. ... vous avez ressenti quelque chose comme du... de la discrimination, de la ségrégation?
R. Non. La discrimination, c'était surtout à cause que je ne parlais pas l'anglais puis j'avais dans ma tête dure de ne pas l'apprendre.

78

Q. Hum.
R. Fait que si t'as trop la tête dure de ne pas l'apprendre, bien, éloigne-toi, là, écoute bien, là...
Q. Quand vous étiez là, et entre vous, la famille de votre conjoint, votre conjoint, vous parliez des Albertains en... comme «eux» et vous parliez des francophones de Bonnyville comme «nous»?
R. Mes beaux-parents...
Q. Hum?
R. ... tout le monde dans la famille parle le français.
Q. Hum hum?
R. O.K. C'est sûr que, à la longue, on vient qu'on casse notre français pas mal même si on ne veut pas l'apprendre, là, tu sais. Le divan, au lieu d'être le divan, c'est le «couch», puis tu sais, «va chercher le broom», le «broom», tu sais, des choses comme ça, là, même si je ne voulais pas l'apprendre, là, mais... mais non, je... ça a été... ils étaient tous corrects envers moi, là.
Q. Et quand vous êtes revenue au Québec, vous êtes revenue à la ville de votre enfance, au village de votre enfance?
R. Exact.

79

Q. Est-ce que vous avez l'impression de revenir de l'étranger, vous revenez chez vous?
R. Bien, c'est sûr qu'on... que je revenais de l'étranger.
Q. Est-ce qu'il vous est arrivé...
R. C'est à l'autre bout du Canada, tu sais!
Q. Est-ce qu'il vous est arrivé, à Ferland-Boileau, de vous faire traiter d'étrangère?
R. Non.
Q. Vous étiez...
R. «T'es revenue au bercail?».
Q. O.K.
R. L'enfant prodige qui est revenu.
Q. Puis c'est clair que les francophones en Alberta, ils étaient une minorité?
R. Qu'est-ce que tu veux dire par «une minorité»?
Q. Minorité, bien, un groupe...
R. O.K.
Q. ... un groupe minoritaire?
R. O.K. Ils sont moins – oui, c'est sûr, les francophones, c'est sûr, bien oui.
Q. Ils ne sont pas la majorité en Alberta?
R. Non, ce n'est pas la majorité, là. Malgré que partout que j'ai resté en Alberta, en Colombie, ça a été assez facile pour moi, sur ce point-là,

Q. ... d'une communauté...
R. Oui.
Q. ... métisse?
R. Hum hum.
Q. Et j'ai profité de votre expérience de vie dans une communauté minoritaire en Alberta, en Colombie-Britannique...
R. Oui.
Q. ... où vous avez dit : «Je n'ai pas eu beaucoup de problèmes parce que je me tenais toujours avec des francophones». Là, ça, c'est un exemple de ce que c'est être une communauté distincte dans un pays qui n'est pas le nôtre?
R. Hum hum.
Q. Ou, si vous voulez, dans un pays où on peut vous traiter un peu comme quelqu'un autre, un peu comme un étranger et on...
R. Bien, c'est sûr que quand j'étais là-bas, que ceux-là qui ne me connaissaient pas, j'étais l'étrangère. Ça, c'est sûr, là.
Q. Mais ça ne vous vient pas à l'esprit de penser que vous étiez l'étranger de quelqu'un à Ferland-Boileau?
R. Non. Non.
Q. Vous étiez chez vous?

80

parce que j'ai toujours côtoyé beaucoup de monde français.
Q. Vous avez toujours côtoyé du monde francophone?
R. Du monde plus francophone.
Q. O.K. Est-ce que – donc, vous vous êtes tenue un peu à l'intérieur de ces groupes-là...
R. Bien oui.
Q. ... qui fonctionnaient un peu comme une... comme une façon de se protéger, de se tenir ensemble?
R. Bien sûr.
Q. Est-ce que vous avez vécu la même chose à Ferland-Boileau?
R. Bien, c'est sûr. Tu sais...
Q. Mais... besoin, en tant que Métis, de vous protéger du monde extérieur?
R. Non. Non, je... non, je... je reste... c'est ma place puis, non, je ne vois pas le...
Mais là, ta question m'embête un peu, là. Tu ne pourrais pas la poser autrement?
Q. Mais c'est parce que dans la défense, vous dites... dans la défense, la procédure que...
R. Hum hum.
Q. ... que vous avez présentée, vous expliquez faire partie d'une communauté...
R. Oui, exact.

82

R. Je suis chez nous. Je ne sais pas si c'est ce que c'est que tu veux entendre, là, mais moi, je me sens chez nous.
Q. Bien, vous dites ce que vous voulez, pas ce que je veux entendre!
R. Non, mais je ne sais pas, moi, quand je t'ai dit ça, je ne sais pas si c'est ce que tu veux entendre, là, c'est je ne sais pas si j'ai bien entendu ta question. C'est ça que je veux dire, là.
Q. Mais pour moi, vous répondez à la question.
R. O.K.
Q. Oui.
Je ne sais pas s'il nous reste quelque chose à couvrir? Veux-tu qu'on prenne une petite pause?
Me STÉPHANIE LISA ROBERTS
procureure du requérant :
Oui.
Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Peut-être que c'est fini mais laissez-nous le temps de vérifier.
R. O.K.
Q. Juste un petit instant et on revient après.

- - - - -

BRÈVE SUSPENSION

- - - - -

Me LEANDRO ISAI STEINMANDER
procureur du requérant :
Juste pour vous remercier de vous être déplacée.
R. Moi aussi je vous remercie beaucoup.
Q. Nous n'avons pas d'autres questions.

- - - - -

PIÈCE PG-1 PRODUITE
ET LA DÉPOSANTE NE DIT PLUS RIEN
14 H 47 - FIN DE L'INTERROGATOIRE

- - - - -

Je soussigné, MICHEL OLIVIER, sténographe officiel, certifie sous mon serment d'office que les pages ci-dessous sont et contiennent la transcription exacte et fidèle en cette cause prise au moyen de la sténotypie, le tout conformément à la loi.

MICHEL OLIVIER, s.o.
MO/eg (090216-GS-SLRM)